

CDSEPO classement des espèces en péril (2013)

Lieux et dates des réunions

Le comité s'est réuni les 22 et 23 janvier 2013 à Toronto et du 4 au 6 juin 2013 sur l'île Pelée. Lors de ces réunions, 22 espèces et populations ontariennes ont été évaluées.

Résultats des réunions de janvier et de juin 2013 du CDSEPO

Classifications et évaluations*

Groupe d'espèce	Nom commun	Nom scientifique	Classification actuelle aux termes de la LEVD	Classification du CDSEPO dans ce rapport	Date de la réunion
Amphibiens	Salamandre tigrée de l'Est	<i>Ambystoma tigrinum</i>	Disparue de l'Ontario	Disparue de l'Ontario	janvier 2013
Oiseaux	Pioui de l'Est	<i>Contopus virens</i>	s.o.	préoccupante	janvier 2013
Oiseaux	Grive des bois	<i>Hylocichla mustelina</i>	s.o.	préoccupante	janvier 2013
Oiseaux	Hirondelle de rivage	<i>Riparia riparia</i>	s.o.	menacée	juin 2013
Oiseaux	Colin de Virginie	<i>Colinus virginianus</i>	en voie de disparition	en voie de disparition	juin 2013
Poissons	Anguille d'Amérique	<i>Anguilla rostrata</i>	en voie de disparition	en voie de disparition	janvier 2013
Poissons	Méné d'herbe	<i>Notropis bifrenatus</i>	préoccupante	préoccupante	juin 2013
Poissons	Méné camus	<i>Notropis anogenus</i>	en voie de disparition	menacée	juin 2013
Insectes	Hespérie tachetée	<i>Erynnis martialis</i>	s.o.	en voie de disparition	janvier 2013
Insectes	Gomphe riverain	<i>Stylurus amincola</i>	s.o.	en voie de disparition	janvier 2013

Mammifères	Chauve-souris pygmée	<i>Myotis leibii</i>	s.o.	en voie de disparition	janvier 2013
Mammifères	Pipistrelle de l'Est	<i>Perimyotis subflavus</i>	s.o.	reportées	janvier 2013
Mammifères	Blaireau d'Amérique	<i>Taxidea taxus</i>	en voie de disparition	reportées	janvier 2013
Mammifères	Blaireau d'Amérique	<i>Taxidea taxus</i>	en voie de disparition	reportées	juin 2013
Mollusques	Toxolasme nain	<i>Taxolasma parvum</i>	s.o.	menacée	juin 2013
Mollusques	Obliquaire à trois cornes	<i>Obliquaria reflexa</i>	s.o.	menacée	juin 2013
Mollusques	Ptychobranche réniforme	<i>Ptychobranthus fasciolaris</i>	en voie de disparition	en voie de disparition	juin 2013
Mollusques	Obovarie ronde	<i>Obovaria subrotunda</i>	en voie de disparition	en voie de disparition	juin 2013
Tortues	Tortue musquée	<i>Sternotherus odoratus</i>	menacée	préoccupante	janvier 2013
Tortues	Tortue géographique	<i>Graptemys geographica</i>	préoccupante	préoccupante	janvier 2013
Serpents et lézards	Couleuvre mince	<i>Thamnophis sauritus</i>	préoccupante	préoccupante	janvier 2013
Serpents et lézards	Massasauga (Population des Grands Lacs et du Saint-Laurent)	<i>Sistrurus catenatus</i>	menacée	menacée	janvier 2013

* Les évaluations et les classifications pour le blaireau d'Amérique (*Taxidea taxus*) et la pipistrelle de l'Est (*Perimyotis subflavus*) ont été reportées à une réunion ultérieure.

Changement de nom

Annexe et article actuels de la liste EEPO	Groupe d'espèce	Nom commun et nom scientifique	Npm commun et nouveau nom scientifique
3 – 51	Oiseaux	Engoulevent bois-pourri (<i>Caprimulgus vociferus</i>)	Engoulevent bois-pourri (<i>Antrostomus vociferus</i>)

Justification de la classification de la situation quant à la conservation des espèces en 2013

Anguille d'Amérique (*Anguilla rostrata*)

L'anguille d'Amérique est une espèce migratoire diadrome qui fraie dans la mer des Sargasses dans l'océan Atlantique pour retourner à un habitat d'eau douce au stade juvénile. L'anguille américaine est une espèce valide et est le seul membre américain du genre; il n'existe pas de preuve de plus d'une unité désignable en Ontario. L'aire de répartition de l'anguille d'Amérique en Ontario se trouve principalement le long du fleuve St-Laurent, du lac Ontario et de leurs divers tributaires. L'habitat de l'anguille d'Amérique comprend les rivières et lacs dans lesquels elle peut tolérer des températures de 4 à 25 ° C. Les populations d'anguille d'Amérique ont subi d'importantes baisses en Ontario (déclin de ~99 % depuis les années 1970), bien que leurs nombres restent élevés dans les aires de répartition nord-américaines plus au sud. Aucune récolte commerciale ou récréative n'a été permise depuis le milieu des années 2000. Parmi les menaces précises, il y a les obstacles physiques, la mortalité aux installations hydroélectriques, la dégradation de l'habitat et les espèces introduites. En raison du déclin de ses populations et de l'augmentation des menaces et de la croissance de nouvelles menaces pour l'habitat (comme le changement climatique et les espèces introduites), les critères d'évaluation du CDSEPO indiquent que l'anguille d'Amérique est **en voie de disparition** en Ontario.

Aster fausse-prenanthe (*Symphyotrichum prenanthoides*)

L'aster fausse-prenanthe est une fleur sauvage vivace pouvant atteindre 90 cm en hauteur; elle a des inflorescences bleu pâle et des tiges en zigzag. Son aire de répartition comprend l'Ontario et 20 États de l'est des États-Unis. Les populations canadiennes d'aster fausse-prenanthe se trouvent dans la région de la forêt carolinienne, à la limite nord de son aire de répartition. Il existe onze populations connues en Ontario et un autre onze dont la situation n'est pas connue, mais qui existent probablement toujours. Il n'y a aucun indice de déclin ni dans le nombre d'occurrences, ni dans la superficie de son aire d'occupation au cours des dix dernières années, bien que certains endroits n'aient pas été répertoriés pendant plus de dix ans. Les populations pourraient être menacées par des espèces de plantes envahissantes introduites et par la perte d'habitat. La plupart des populations sont relativement petites, bien qu'il soit difficile d'en obtenir des chiffres exacts en raison de la haute densité et de la propagation clonale. Les Grands Lacs représentent probablement un obstacle insurmontable à l'échange de gènes entre les États-Unis et le Canada. Leur petit nombre de populations, et dans certains cas, le petit nombre d'individus, a fait en sorte que l'aster fausse-prenanthe soit désigné comme espèce préoccupante en Ontario. Parce que certaines populations ont un plus grand nombre de tiges que dans les relevés précédents et que deux nouvelles populations ont été découvertes en 2007, l'espèce est passée de menacée à la désignation inférieure d'**espèce préoccupante**.

Chauve-souris pygmée (*Myotis leibii*)

La chauve-souris pygmée est la plus petite chauve-souris de l'est de l'Amérique du Nord. Son aire de répartition comprend le sud de l'Ontario et du Québec jusqu'au nord de l'Alabama et l'est de l'Oklahoma vers le sud; elle est apparemment rare partout où elle se trouve. On connaît peu de choses sur cette espèce en Ontario, mais son aire de répartition se prolonge de la rive est du lac Supérieur, vers l'est jusqu'à la frontière du Québec et vers le sud jusqu'au lac Érié. Tout comme les autres membres du genre *Myotis*, elle hiberne dans les cavernes et

les mines. Bien que les tendances de population n'aient pas été documentées en Ontario, la chauve-souris pygmée est à risque élevé de contracter le syndrome du museau blanc, une maladie fongique qui a envahi l'Ontario depuis 2010, environ. Cette maladie fait en sorte que les chauves-souris perdent leur approvisionnement en gras au milieu de l'hiver pendant leur hibernation et comporte un taux de mortalité très élevé. Le syndrome est présent dans beaucoup de gîtes d'hibernation de la chauve-souris pygmée en Ontario et on a démontré que cette maladie a causé le déclin de l'espèce dans le nord-est des États-Unis. La chauve-souris pygmée est désignée comme étant **en voie de disparition** en raison du risque élevé de graves déclin de la population provoqués par le syndrome du museau blanc.

Colin de Virginie (*Colinus virginianus*)

Le colin de Virginie est une espèce de caille du sud-est de l'Amérique du Sud; on trouve cette espèce du sud de l'Ontario vers le sud jusqu'en Floride et en Amérique du Sud et vers l'ouest jusqu'aux États du Midwest américain. Au Canada, il ne vit qu'en Ontario dans les habitats de prairie de graminées et de hautes graminées et souvent en relation avec un habitat agricole. En Ontario, la situation de la population indigène s'est aggravée depuis le rapport de situation de 2003 sans qu'il n'y ait aucun indice de rétablissement. On croit que l'espèce se trouve maintenant seulement sur l'île Walpole dans l'extrémité sud-ouest de l'Ontario, principalement en raison de la perte et de la fragmentation de l'habitat. Cette population est aussi extrêmement en péril et est menacée de disparition; aucun individu reproducteur n'a été entendu lors d'un relevé de 2013 et aucun oiseau n'a été aperçu lors du Recensement des oiseaux de Noël depuis 2003. Il existe un certain nombre de petits groupes d'oiseaux issus d'introductions dans l'ensemble du sud-ouest de l'Ontario qui compliquent la détermination de la situation de la population. Ces populations ne persistent pas très longtemps et représentent une menace potentielle en raison de dilution génétique du patrimoine génétique indigène. La perte et la fragmentation de l'habitat sont des menaces qui persistent pour cette population. Le colin de Virginie répond à de nombreux critères de la désignation en voie de disparition en Ontario, y compris une population de petite taille et en déclin. Ces facteurs indiquent fortement que le colin de Virginie est **en voie de disparition** en Ontario et qu'il risque d'en disparaître.

Couleuvre mince (*Thamnophis sauritus*)

La couleuvre mince est un serpent du genre *thamnophis* ayant des rayures nettes noires et jaunes avec une bande latérale plus basse couleur châtaigne, un cou mince et des écailles blanches en avant des yeux. Elle vit dans divers habitats de terres humides ouvertes ou semi-ouvertes, dont les marais, les tourbières et les fens. On la trouve dans la plupart des États-Unis à l'est de la rivière Mississippi jusqu'au sud de l'Ontario, vers le nord jusqu'à l'île Manitoulin et le sud du Bouclier canadien. La couleuvre mince peut être assez abondante dans certains endroits, mais sa répartition est éparpillée et elle est absente de nombreuses parties de son aire de répartition. Il n'existe pas d'études de population exhaustives pour la province, mais on présume son déclin en raison de la perte continue d'habitat de terres humides ainsi qu'une augmentation des routes et de circulation de véhicules dans la majeure partie de son aire de répartition. Les couleuvres minces sont très susceptibles à la mortalité sur les routes; par conséquent, la désignation d'espèce **préoccupante** est appropriée.

Gomphe riverain (*Stylurus amincola*)

Le gomphe riverain est une petite libellule dont le classement mondial est G4 (apparemment non en péril), mais son occurrence est rare dans la majorité de son aire de répartition en Amérique du Nord. L'espèce a été découverte en Ontario en 1999 et il s'agit probablement d'une espèce indigène passée inaperçue en raison de sa petite taille et de son comportement

discret. Le gomphe riverain vit dans les ruisseaux et des petites à grandes rivières ayant des substrats sablonneux ou graveleux, et à proximité de ceux-ci. Les adultes recherchent leurs petites proies dans la végétation riveraine comme les herbes, les carex et les arbres, desquels ils pendent de façon verticale, ce qui les rend difficiles à apercevoir. Les larves se nourrissent de petits animaux dans les cours d'eau. En Ontario, on a repéré l'espèce de façon répétée dans deux cours d'eau se déversant dans le lac Érié, près de la pointe Long et nulle autre part ailleurs en dépit de recherches exhaustives dans le sud-ouest de l'Ontario. Il n'existe aucune donnée sur la taille de la population ni sur ses tendances. Le prélèvement d'eau pour l'irrigation et les barrages qui pourraient changer le débit d'eau sont considérés comme des menaces potentielles dans ces deux cours d'eau. Principalement en raison de sa rareté en Ontario et dans les territoires adjacents dans le nord-est de l'Amérique du Nord, le gomphe riverain est désigné comme étant **en voie de disparition** en Ontario.

Grive des bois (*Hylocichla mustelina*) La grive des bois est un oiseau répandu des forêts décidues de l'est de l'Amérique du Nord. En Ontario, on la trouve dans les forêts du centre et du sud de l'Ontario, avec une aire de répartition largement continue au sud des rivières des Français et Mattawa, une répartition éparpillée au nord de la rive nord de la baie Georgienne et une petite population isolée dans le district de Rainy River, dans le nord-ouest de l'Ontario. Il existe une seule unité désignable au Canada, et la grive des bois a été désignée comme étant menacée par le COSEPAC. La grive des bois a connu des déclinés importants sur le plan de son abondance dans toute son aire de répartition canadienne, bien que ces déclinés semblent s'être estompés au cours des récentes décennies. Les données du Relevé des oiseaux nicheurs révèlent un déclin non considérable dans le nombre de carrés d'atlas de façon générale et un déclin important dans la région sud du Bouclier canadien. Parmi les menaces majeures qui semblent peser sur l'espèce, il y a la fragmentation des forêts, l'aménagement urbain et des banlieues et la construction de chalets, le broutage excessif de la part des chevreuils en certains endroits et les activités prédatrices du vacher à tête brune. L'aménagement dans les aires forestières, en particulier, a des répercussions négatives sur la reproduction de la grive des bois. La perte et la fragmentation de l'habitat d'hiver pourraient aussi être une préoccupation. La répartition et les populations de la grive des bois semblent être relativement robustes en Ontario, malgré les déclinés qu'elles ont subis. La grive des bois est considérée comme étant une espèce **préoccupante** en Ontario.

Hespérie tachetée (*Erynnis martialis*)

L'hespérie tachetée fait partie de la famille de papillons des *Hesperiidae* (aussi connus sous le nom de sauteurs). Son aire de répartition se prolonge de l'Ontario et du Manitoba vers le sud jusqu'en Géorgie et l'est et le centre du Texas. Elle vit dans des endroits aux sols secs ou sablonneux, à l'habitat au stade pionnier et où elle trouve ses plantes hôtes, le céanothus à feuilles ovées (*Ceanothus herbaceus*) ou le thé du New Jersey (*Ceanothus americanus*). L'hespérie tachetée a connu des déclinés généralisés dans la majorité de son aire de répartition connue et a disparu de beaucoup de ses endroits historiquement connus dans l'ensemble de l'Ontario au cours des 20 dernières années. Bien qu'on ignore ses nombres précis, par conséquent, l'envergure de son déclin ne peut être précisément quantifié, presque tous les endroits actuels où se trouve l'espèce font face à une ou plusieurs menaces, dont l'aménagement urbain, la succession naturelle, des incendies prescrits incompatibles, l'épandage pour la suppression de la spongieuse, l'inondation et la plantation de pins gris. Ces menaces, jumelées aux récents déclinés et la perte des populations, font en sorte que l'hespérie tachetée est désignée comme espèce **en voie de disparition** en Ontario.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*)

L'hirondelle de rivage est un petit oiseau insectivore dont la répartition est mondiale qui niche en colonies dans des terriers de nidification dans des talus verticaux de limon et de sable. Il existe une seule unité désignable en Ontario. L'hirondelle des sables niche dans une variété de talus verticaux naturels et de création humaine, qui s'érodent souvent et se transforment avec le temps; beaucoup de nids se trouvent dans des puits d'agrégats exploités ou fermés. L'espèce est bien répartie dans le sud de l'Ontario et a une répartition large, mais éparpillée dans le nord de l'Ontario. Les colonies les plus nombreuses et naturelles de l'Ontario se trouvent le long des rives du lac Érié et du lac Ontario, et des rivières Saugeen et Albany (la dernière étant située dans une région très éloignée du nord-ouest de l'Ontario, près de la baie d'Hudson). Bien qu'elle soit toujours répandue en Ontario, l'espèce a décliné en abondance et en répartition. Les données de l'Atlas révèlent un déclin de 45 % de la probabilité d'observation dans l'ensemble de la province et le centre de la répartition de l'espèce s'est déplacé vers le sud au cours des deux dernières décennies. Des données du bureau de Relevé des oiseaux nicheurs provincial indiquent que les nombres de l'espèce ont baissé de 40 % au cours de la dernière décennie et de 96 % au cours d'une période de 45 ans. On pense que les effets des menaces sont cumulatifs, dont la perte d'habitat de reproduction et d'alimentation, la destruction lors du prélèvement d'agrégats, la collision avec les véhicules, l'utilisation généralisée de pesticides ayant des répercussions sur l'abondance des proies et l'impact du changement climatique. Les activités de l'exploitation d'agrégats et d'autres activités humaines ont créé beaucoup d'habitats de nidification avec le temps, mais elles ont aussi le potentiel de détruire beaucoup de nids et d'aires de reproduction. Le déclin important de la population et de la répartition de l'espèce, jumelés à des menaces continues et mal comprises, font en sorte qu'elle est désignée en tant qu'espèce **menacée**.

Lespédèze de Virginie (*Lespedeza virginica*)

Le lespédèze de Virginie est une plante vivace de la famille des pois qui produit des fleurs et des fruits à de nombreuses reprises au cours de son cycle de vie, qui peut durer jusqu'à 17 ans. Les plantes produisent des fleurs qui ressemblent à celle des pois, généralement de rose à pourpre, et peuvent être soit chasmogames (ouvertes) et pollinisées par les abeilles et les papillons, soit cléistogames (fermées), se pollinisant par autogamie dans le bourgeon. L'aire de répartition du lespédèze de Virginie comprend l'est du Texas et le nord de la Floride jusqu'au centre de la Nouvelle-Angleterre, le sud de l'Ontario et le sud du Michigan avec des populations disjointes au Wisconsin, au Minnesota et au Mexique. Au Canada, on ne connaît qu'une seule occurrence de l'espèce, dans la ville de Windsor, dans le sud de l'Ontario, où elle est restreinte dans les habitats en péril critique de la prairie de hautes graminées et de savane du complexe de la prairie Ojibway. En plus de la fragmentation de l'habitat et de la situation en péril critique de son habitat, le lespédèze de Virginie est menacé par la succession et par la concurrence interspécifique des espèces envahissantes. L'espèce est désignée comme étant **en voie de disparition** en Ontario.

Massasauga (population carolinienne) (*Sistrurus catenatus*)

Le massasauga est un serpent à sonnette relativement petit au corps trapu ayant des motifs en sablier caractéristiques sur sa face dorsale. Il vit du sud de l'Ontario vers l'ouest et le sud-ouest en passant par les États du Midwest jusqu'au nord du Mexique. En Ontario, le Massasauga présente deux unités désignables : 1) la région de la baie Georgienne et 2) la région carolinienne le long de la rive nord du lac Érié. Ces deux unités désignables sont séparées de 200 km l'une de l'autre et il n'existe aucune preuve qu'elles ont été historiquement reliées. Les massasaugas de ces deux régions sont génétiquement différentes.

et occupent des habitats différents. Dans l'unité désignable carolinienne, il y avait au moins 17 endroits dans le sud-ouest de l'Ontario où se trouvait l'espèce entre Toronto et Windsor, mais depuis les années 1970, seules deux populations séparées par une grande distance persistent : dans la prairie de hautes graminées relique Ojibway de Windsor et dans les tourbières reliques Wainfleet près de Port Colborne. Cette partie de l'Ontario est caractérisée par une exploitation agricole intensive et s'urbanise de plus en plus. Ces populations ont subi une perte d'habitat extrême et un haut taux de mortalité en raison de l'important réseau routier. Puisque ce serpent est venimeux, il a grandement souffert de la persécution par les humains. La population de la prairie Ojibway est actuellement tellement réduite que sa disparition au cours des années qui suivent est probable. Pour cette raison, l'unité désignable carolinienne est désignée **en voie de disparition** en Ontario.

Massasauga (population des Grands Lacs et du St-Laurent) (*Sistrurus catenatus*)

Le massasauga est un serpent à sonnette relativement petit au corps trapu ayant des motifs en sablier caractéristiques sur sa face dorsale. Il vit du sud de l'Ontario vers l'ouest et le sud-ouest en passant par les États du Midwest jusqu'au nord du Mexique. En Ontario, le Massasauga présente deux unités désignables : 1) la région de la baie Georgienne et 2) la région carolinienne le long de la rive nord du lac Érié. Ces deux unités désignables sont séparées de 200 km l'une de l'autre et il n'existe aucune preuve qu'elles ont été historiquement reliées. Les populations de l'unité désignable des Grands Lacs et du St-Laurent sont concentrées dans la partie supérieure de la péninsule de Bruce et de la rive est de la baie Georgienne. L'espèce a besoin d'un habitat semi-ouvert pour lui fournir un couvert et des possibilités de thermorégulation. Dans la baie Georgienne, le massasauga utilise une mosaïque de zones arides de socle rocheux, des marais de conifères, des prairies de castor, des fens, des tourbières et des habitats riverains, tous des habitats distincts de ceux que privilégie le massasauga de l'unité désignable carolinienne. Bien que plusieurs populations soient protégées dans les parcs nationaux et provinciaux, et que cette région est relativement intacte, leur taux de mortalité sur les routes a sensiblement augmenté en raison des réseaux routiers en expansion. Elles ont aussi subi une perte d'habitat en raison d'aménagements récréatifs et étant venimeux, ils souffrent grandement de la persécution par les humains. L'unité désignable des Grands Lacs et du St-Laurent est désignée comme étant **menacée** en Ontario.

Méné camus (*Notropis anogenus*)

Le méné camus est un poisson indigène du centre de l'Amérique du Nord qui vit dans les bassins hydrographiques du haut de la rivière Mississippi et des Grands Lacs ainsi que dans le bassin versant de la rivière Red au Minnesota et au Dakota du Nord. Le méné camus est un petit poisson qui préfère les eaux claires à débit lent ou stagnantes avec un substrat de sable et de limon et de la végétation aquatique. Au Canada, le méné camus ne se trouve qu'en Ontario en tant qu'une seule unité désignable dans une aire de répartition très fragmentée, dont les bassins versants des lacs Huron, Ste-Claire, Érié et Ontario et le fleuve St-Laurent. Au niveau mondial, le méné camus a connu un déclin; cependant, il n'existe pas de données correspondant à un déclin des populations ontariennes. Parmi les menaces directes préoccupantes, il y a la modification de l'habitat et la charge sédimentaire. Le méné camus est désigné comme étant une espèce **menacée**. Le passage de la désignation en voie de disparition à menacée a été motivé par un accroissement du nombre de nouveaux lieux de capture à la suite d'un échantillonnage ciblé depuis sa dernière évaluation en 2002, jumelé à des preuves de populations saines dans le fleuve St-Laurent.

Méné d'herbe (*Notropis bifrenatus*)

Le méné d'herbe est un petit poisson d'eau chaude qui préfère les eaux claires à débit lent ou les eaux stagnantes. Il est généralement associé à un substrat mou et se sert de végétation aquatique pour frayer. On trouve le méné d'herbe dans l'est de l'Amérique du Nord, de la Caroline du Sud au sud du Québec et des États de l'Atlantique à l'est du lac Ontario. En Ontario, il s'agit d'une seule unité désignable, se trouvant dans ~19 endroits dans le bassin hydrographique du lac Ontario, le fleuve St-Laurent et la rivière Rideau. L'aire de répartition connue du méné d'herbe en Ontario a augmenté, ce qu'a révélé un échantillonnage ciblé en 2010; aucun indice d'infécondité ou de populations de petite taille n'a été signalé. On pense que le méné d'herbe est sensible à la dégradation de l'habitat en raison d'une plus grande turbidité, de pollution, de fluctuations du niveau et du débit d'eau et d'espèces envahissantes. L'espèce n'est pas utilisée dans l'industrie du poisson d'appât et on pense que les prises accidentelles sont minimales. Le méné d'herbe est extrêmement difficile à identifier et est communément identifié par erreur comme étant l'un de deux poissons plus communs, le menton noir (*Notropis heterodon*) et le museau noir (*N. heterolepis*). Le méné d'herbe est désigné comme G3, ce qui signifie qu'il est vulnérable à l'échelle mondiale et on a constaté un déclin de ses populations dans certaines parties de son aire de répartition nord-américaine. Le méné d'herbe est désigné comme étant une espèce **préoccupante** en Ontario.

Obliquaire à trois cornes (*Obliquaria reflexa*)

L'obliquaire à trois cornes est un mollusque de taille moyenne pouvant atteindre une taille de 40 mm (maximum de 55 mm en Ontario). Il a une coquille épaisse en forme de triangle avec une rangée de trois à cinq protubérances (cornes). Cette espèce vit dans le centre de l'Amérique du Nord du golfe du Mexique aux Grands Lacs. Au Canada, on la trouve dans trois rivières dans le sud de l'Ontario, mais elle a disparu du lac Érié, du lac Ste-Claire et de la rivière Detroit. Cette moule vit généralement dans les grandes rivières au courant moyen avec des substrats stables de gravier, de sable et de vase. Elle peut vivre jusqu'à 18 ans et s'enfouit dans le lit de la rivière pour se nourrir par filtration. Tout comme les autres moules unionidées, l'obliquaire à trois cornes dépose sa progéniture dans les branchies d'une espèce hôte, généralement un poisson, et les jeunes y vivent en parasites avant de se transformer en petits mollusques autonomes. Parmi ces espèces hôtes probables, il y a le méné des ruisseaux et le naseux des rapides. Les populations d'obliquaires à trois cornes sont généralement de petite taille et ont subi un déclin, mais les tendances sur le plan de l'abondance sont mal quantifiées. Parmi les menaces majeures qui pèsent sur l'espèce, il y a la pollution de sources urbaines et agricoles, l'envasement croissant des rivières et les moules envahissantes zébrée et quagga. En raison de la perte de la majeure partie de son aire de répartition en Ontario, les menaces continuent qui pèsent sur l'espèce et le petit nombre d'occurrences restantes, l'obliquaire à trois cornes a été évaluée comme étant une espèce **menacée**.

Obovarie ronde (*Obovaria subrotunda*)

L'obovarie ronde est une espèce de moule d'eau douce brun foncé qui tient son nom de sa forme arrondie. Les adultes sont relativement petits, atteignant une longueur d'environ 6 cm, et vivent attachés à des substrats de gravier et de sable dans les rivières et les zones de delta de lac peu profondes. Les adultes préfèrent un débit d'eau moyen pour leur permettre de filtrer les algues et les bactéries avec leurs branchies. Tout comme les autres espèces de moules d'eau douce, les larves vivent en parasite sur un poisson-hôte pendant une partie de leur développement. L'obovarie ronde se trouvait historiquement dans 12 États et dans la province de l'Ontario. La plupart des populations américaines sont en déclin et l'espèce est récemment

disparue de deux États. L'obovarie ronde est disparue d'environ 90 % de son aire de répartition historique au Canada. Les populations des rivières Grand et Thames en Ontario sont disparues et la population de la rivière Sydenham est probablement près de disparaître. La menace la plus importante qui pèse sur les populations d'obovarie ronde est la moule zébrée, qui colonise les substrats et supprime les moules indigènes. La seule population importante de l'espèce qui reste au Canada se trouve dans une zone peu profonde du lac Ste-Claire près de l'île Walpole, bien qu'on ignore si cette population continue de se reproduire avec succès. L'obovarie ronde est désignée comme étant **en voie de disparition** en Ontario.

Pioui de l'Est (*Contopus virens*)

Le pioui de l'Est est un petit oiseau des forêts qui se reproduit dans la plupart de l'est et du centre de l'Amérique du Nord. Il a toujours été un résident estival commun du sud et du centre de l'Ontario et on estime que sa population actuelle dans la province est entre 250 000 et 300 000 individus, ou environ 5,3 % de la population globale. Le pioui de l'Est, tout comme bon nombre d'autres oiseaux qui migrent sur de longues distances et dont le régime alimentaire consiste d'insectes volants, semble être en déclin au Canada et aux États-Unis, avec une baisse d'environ 4,5 % en 45 ans dans son aire de répartition tout entière. En Ontario, ces déclins sont évidents; les données du Relevé des oiseaux nicheurs révèlent un déclin de 68 % de la population entre 1970 et 2011 et un déclin de 23 % entre 2001 et 2011. Cependant, le Relevé des oiseaux nicheurs indique qu'une population plus stable s'en vient vers le nord et la surveillance migratoire indique aussi une population stable. Le pioui de l'Est est désigné comme une espèce **préoccupante** en Ontario. Bien qu'il soit toujours un oiseau commun dans la province, il y a des déclins clairs et importants à long terme dans toute son aire de répartition et une incertitude à l'égard des tendances sur le plan des populations provinciales. On encourage des recherches supplémentaires, surtout en ce qui concerne l'expansion vers le nord de l'aire de répartition provinciale du pioui de l'Est.

Ptychobranche réniforme (*Ptychobranthus fasciolaris*)

Le ptychobranche réniforme est une grosse moule qui vit dans les réseaux hydrographiques des rivières Ohio, Tennessee et Cumberland et dans le bassin sud des Grands Lacs. En Ontario, le ptychobranche réniforme se trouvait auparavant dans le lac Érié, le lac Ste-Claire, le sud du lac Huron et leurs chenaux correspondants et leurs bassins hydrographiques. L'espèce a connu deux périodes de déclin : 1) à la fin des années 1800 quand elle a disparu des rivières Grand, Welland et Thames en raison d'envasement et 2) dans les années 1990 à 2000, lorsqu'elle a disparu du lac Érié, du lac Ste-Claire et des chenaux correspondants en raison de la concurrence des moules zébrées et quagga. Ceci a provoqué un déclin de 70 % de l'espèce dans l'ensemble de son aire de répartition en Ontario. La répartition actuelle du ptychobranche réniforme se limite à la rivière Ausable et à la rivière East Sydenham, avec des nombres très faibles dans le delta du lac Ste-Claire et le ruisseau Medway. Bien que plusieurs mesures de la qualité de l'eau indiquent que les rivières Sydenham et Ausable sont stables ou qu'elles s'améliorent, le ptychobranche réniforme est menacé à ces endroits par la propagation continue des moules envahissantes et du gobie à taches noires. Le ptychobranche réniforme est désigné comme espèce **en voie de disparition** en Ontario parce qu'on ne le trouve qu'à quatre endroits et qu'il a connu un déclin considérable au cours des dernières 30 années en raison de sa disparition de toutes ses occurrences dans le lac Érié. Seulement deux des endroits actuels semblent avoir des populations saines et celles-ci sont menacées par la propagation d'espèces aquatiques envahissantes.

Salamandre tigrée de l'Est (*Ambystoma tigrinum*)

La salamandre tigrée de l'Est est une grosse salamandre fousseuse dont l'aire de répartition occupe la majorité des terres basses de l'est des États-Unis, mais ne se rend que jusqu'à l'extrême sud-ouest de l'Ontario et sud-est du Manitoba. Sa présence en Ontario n'est fondée que sur un seul spécimen recueilli à la Pointe pelée en 1915, et deux spécimens recueillis sur l'île Pelée en 1950, bien qu'il existe des doutes sur les lieux de ces collectes de tous ces spécimens. Malgré des relevés exhaustifs effectués aux deux endroits depuis, ainsi qu'ailleurs dans le sud-ouest de l'Ontario, et de l'analyse génétique des salamandres de l'île Pelée, il n'y a eu aucun autre signalement. Puisqu'il est très peu probable qu'une population de salamandres tigrées de l'Est existe toujours, l'espèce est désignée comme étant **disparue** de l'Ontario.

Tortue géographique (*Graptemys geographica*)

La tortue géographique est essentiellement aquatique. Sa dossière olive à brunâtre est ornée d'un motif réticulé de lignes jaunes pâles qui s'estompent à mesure que la tortue vieillit et qui ressemblent à une carte en courbes de niveau. Les adultes présentent un dimorphisme sexuel très marqué, les femelles étant beaucoup plus grosses que les mâles. Aucune sous-espèce n'a été identifiée et il s'agit de l'unique représentant du genre *Graptemys* au Canada. La tortue géographique habite les rivières et les lacs et se chauffe au soleil sur des objets émergents pendant la saison active. En hiver, elle hiberne sur le fond des rivières ou de lacs profonds où le débit d'eau est lent. Les tortues géographiques occupent une vaste aire de répartition qui englobe l'est des États-Unis, le sud de l'Ontario et le sud-ouest du Québec. En Ontario, l'espèce se retrouve dans l'ensemble du bassin des Grands Lacs et du fleuve Saint-Laurent et dans le sud du Bouclier canadien du fleuve St-Laurent jusqu'à la rivière Blind.

Approximativement 10 % de l'aire de répartition mondiale de l'espèce se trouve en Ontario. Cette espèce a une répartition stable avec des nombres en déclin et parmi ses facteurs limitatifs, il y a la température, la longévité et une maturation tardive. Les menaces principales qui pèsent sur elle sont les collisions avec les bateaux à moteur, la perte de l'habitat riverain et les taux élevés de prédation au nid. La mortalité sur les routes, le prélèvement illégal et la prise accidentelle lors de la pêche constituent des menaces supplémentaires. La tortue géographique est désignée comme une espèce **préoccupante**.

Tortue musquée (*Sternotherus odoratus*)

La tortue musquée est une petite tortue d'eau douce se trouvant de la Floride à l'Ontario et au Québec et vers l'ouest jusqu'au Wisconsin et au centre du Texas. Elle secrète une odeur musquée, ce qui lui vaut parfois le nom de *stinkpot* en anglais. En Ontario, elle se trouve le long du bord sud du Bouclier canadien, sur les rives des lacs Huron, Érié et Ontario et vers le nord, jusqu'aux régions de Sudbury et de Pembroke. Comme cette espèce est crépusculaire et qu'elle quitte rarement l'eau, il est rare de l'apercevoir. Elle habite les eaux peu profondes des lacs, rivières et étangs. Bien que les tendances de population ne soient pas bien comprises, l'espèce a apparemment connu un déclin considérable dans le sud-ouest de l'Ontario. Cependant, des relevés ont récemment permis de découvrir plusieurs nouvelles populations dans l'est de l'Ontario. Parmi les menaces les plus importantes qui pèsent sur l'espèce, il y a les prises accidentelles lors des pêches commerciales (surtout avec l'utilisation de verveux) et la destruction et la perturbation de l'habitat (aménagement des rives, barrages, dragage et assèchement des terres humides). Parmi les autres causes de mortalité, il y a la pêche, la collision avec les bateaux à moteur, la mortalité sur les routes et la prédation de la part des rats laveurs et autres prédateurs subventionnés. La tortue musquée accuse un

retard de développement et a un faible taux de reproduction avec une nichée de petite taille. La tortue musquée est désignée comme étant une espèce **préoccupante**.

Toxolasme nain (*Taxolasma parvum*)

Le toxolasme nain est un petit mollusque d'eau douce d'une longueur moyenne de 25 mm et maximale de 50 mm. Sa forme est elliptique et sa surface douce est semblable à du tissu. L'espèce est assez répandue dans l'est et le centre des États-Unis du golfe du Mexique aux Grands Lacs. Au Canada, le toxolasme nain vit dans huit rivières ou bassins dans la zone carolinienne du sud de l'Ontario, mais il a disparu de la rivière Detroit. L'espèce vit en moyenne six ans et s'enfouit dans les fonds mous pour se nourrir par filtration. Comme la plupart des moules semblables, les femelles déposent leur glochidia dans les branchies d'une espèce de poisson-hôte, où ils vivent en parasites sur ces poissons avant de former des mollusques autonomes. Parmi les espèces hôtes probables, il y a le raseux-de-terre noir, la marigane blanche, le crapet arlequin et le crapet vert. Les populations courantes sont généralement de petite taille et ont subi un déclin, mais parce que l'espèce n'a jamais été commune, les tendances relatives à son abondance n'ont jamais été quantifiées. Les menaces principales qui pèsent sur l'espèce sont la pollution de sources urbaines et agricoles, l'envasement croissant des rivières et les moules zébrée et quagga envahissantes. Compte tenu de la perte de la majorité de son aire de répartition en Ontario et du petit nombre d'endroits restants, cette espèce a été désignée comme étant **menacée**.